

**Rapport des élèves à la lecture : Lever les difficultés de déchiffrage et de compréhension dès le cycle primaire****Pupils' relationship to reading: Overcoming deciphering and comprehension difficulties from the primary cycle onwards**

**Dr Habib ELMESTARI**  
Centre Universitaire – Salhi Ahmed- Naâma  
[el-mestari@cuniv-naama.dz](mailto:el-mestari@cuniv-naama.dz)

**Publié le : 25/06/2020**

**Résumé**

On ne saurait accorder à la lecture la même conception qu'elle a connue par le passé. Elle n'est pas simplement une activité visuelle mais elle est surtout une activité symbolique dont l'un de ses premiers objectifs d'apprentissage pour un enfant consiste à savoir reconnaître les mots et construire un système de représentations qui servira d'interface entre le niveau visuel et graphique et le niveau sémantique et interprétatif. Lire un texte, c'est l'animer pour faire apparaître dans l'esprit des élèves des scènes vivantes. Une bonne lecture fournit un modèle auditif, permet de recréer l'état d'âme ou d'esprit de l'auteur et d'établir un contact global et nécessaire avec le texte.

**Mots clés :** enseignement – apprentissage – FLE - primaire – lecture - communication.

**Abstract**

Reading cannot be given the same conception as it has been given in the past. It is not simply a visual activity but is above all a symbolic activity in which one of the first learning objectives for a child is to know how to recognize words and build a system of representations that will serve as an interface between the visual and graphic level and the semantic and interpretative level. Reading a text means animating it to make living scenes appear in the minds of the pupils. Good reading provides an auditory model, allows the author's state of mind or spirit to be recreated and establishes a global and necessary contact with the text.

**Keywords :** teaching - learning - FFL - primary - reading – communication

**Corresponding author:** Habib Elmestari [el-mestari@cuniv-naama.dz](mailto:el-mestari@cuniv-naama.dz)

## **1. Introduction**

S'intéresser d'une façon toute particulière à la lecture à un moment où les Technologies de l'Information et de la Communication en Éducation (TICE) permettent une information de plus en plus large et facilitent les possibilités d'apprentissage paraîtra peut-être un peu surprenant. La réhabilitation de la lecture dans le milieu scolaire devra être accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par les pédagogues et les parents d'élèves. L'apprentissage réussi de la lecture est un processus complexe qui constitue l'un des défis majeurs des premières années de la scolarisation, en particulier pour de jeunes élèves allophones qui commencent leurs études dans une langue étrangère. Les recherches en langue première ont montré que cet apprentissage est favorisé par le développement d'habiletés langagières orales ainsi que par l'émergence de capacités dites métalinguistiques. En langue étrangère, les chercheurs ont surtout questionné l'existence d'un niveau seuil de compétence langagière dans la langue étrangère nécessaire au transfert des habiletés de lecture acquises dans la langue première. Ils ont très peu examiné les effets possibles des capacités métalinguistiques sur l'apprentissage de la lecture en langue étrangère. La présente étude vise donc à analyser, en français langue étrangère (FLE), le rôle exercé par les habiletés langagières orales et par les capacités métalinguistiques sur les performances en lecture de jeunes apprentis lecteurs allophones.

Dans cet article nous nous efforcerons de faire apparaître qu'à l'heure actuelle encore, la lecture doit garder dans tous les niveaux de l'enseignement, une importance de premier plan. Et si à ce propos nous suscitons une controverse, nous estimerons avoir fait œuvre utile en contribuant à entretenir chez les enseignants le goût de la recherche. Si l'on croit au taux de réussite réalisés au cours de ces dernières années à l'examen de fin de cycle primaire en Algérie, les résultats obtenus donnent une relative satisfaction quant à l'enseignement /apprentissage du Français langue étrangère (FLE) au niveau du cycle primaire. Cependant, nous ne devons pas prétendre avoir atteint la perfection. Aussi souhaiterions-nous maintenant donner à ces expériences un cadre plus large et surtout susciter des critiques fondées. Nous pensons en effet que si chacun veut bien apporter sa pierre à l'édifice, des mises au point peuvent encore être réalisées et portent essentiellement sur l'enseignement de la lecture.

Le programme de la quatrième année primaire (2004) expose les objectifs et les finalités de l'enseignement de la langue française au primaire en Algérie :

L'enseignement du français à l'école primaire a pour but de développer chez le jeune apprenant des compétences de communication pour une interaction à l'oral

(écouter/parler) et à l'écrit (lire/écrire) dans des situations scolaires adaptées à son développement cognitif. Cet enseignement doit amener progressivement l'élève à utiliser la langue orale et écrite pour s'exprimer. Ainsi l'apprentissage de cette langue étrangère participe à la formation de l'apprenant en lui permettant l'accès à l'information et l'ouverture sur le monde. Les programmes du primaire se structurent pour chaque niveau du cycle en compétences à installer à l'oral et à l'écrit.

## **2. La lecture, instrument fondamental du savoir**

Afin que s'effectue le développement des compétences, les programmes élaborés au cycle primaire en Algérie insistent sur la nécessité de mettre les apprenants en situations d'apprentissage complexes qui, tenant compte des divers rythmes d'apprentissage, les préparent à favoriser des interactions entre les pairs et leur permettent de construire leur pensée à partir de leurs acquis personnels.

Bien évidemment, ces élèves qui terminent leur scolarité primaire savent lire. Mais ils ne savent pas bien lire et encore moins tout lire. Entre la lecture d'un manuel spécialisé, aux caractères choisis, à la justification minutieuse, et la lecture usuelle de l'adulte, il y a le pas immense qui sépare le jeune titulaire d'un permis de conduire et le conducteur chevronné. Les réflexes, les prévisions et même l'aisance, si voisine de l'inattention, manquent chez la plupart. C'est pour cela que nous rejoignons (Jolibert, 1986 :.48) dans sa définition de la lecture :

- Lire, c'est questionner l'écrit à partir d'une attente réelle.
- Lire, c'est faire des hypothèses de sens à partir d'indices que l'on prélève et vérifier ses hypothèses au fur et à mesure que la lecture s'effectue.
- Lire, c'est lire de vrais écrits au moment où on en a vraiment besoin.
- Lire, c'est attribuer directement du sens à l'écrit.
- Lire, c'est lire « des yeux », sans nécessairement oraliser.
- Il n'y a pas de décalage entre « apprendre à lire » et « lire », puisqu'on apprend à lire en lisant.

Quels sont les objectifs à atteindre au cours de toute leçon de lecture ?

Pour que se développe la compétence en lecture, l'enseignant doit donc être très présent aux manifestations qui signalent chez l'élève l'accès à la compréhension et il doit en outre aménager spontanément les gestes régulateurs qui assurent une lecture profitable et agréable.

Constamment, nous voulons obtenir :

- Des progrès techniques (associations aisées des signes et des sons) ;
- Une compréhension exacte et aussi précise que possible du texte lu ;

- Un exercice des facultés intellectuelles ;
- Un accroissement et un assouplissement des moyens d'expression ;
- Un enrichissement de la pensée des élèves.

### **3. Ce que nous entendons par « lire ».**

Il est certain qu'il existe de nombreux travaux sur ce thème qui ont porté entre autres sur la pratique de la lecture à l'école, les méthodes de lecture, les difficultés d'apprentissage de la lecture, l'évaluation de la lecture, l'impact des bibliothèques et des centres de documentation et d'information sur les rendements scolaires, la place de la lecture dans les exercices littéraires, l'enseignement de la lecture expliquée dans les classes du primaire à larges effectifs. La lecture est au cœur de tous les débats sur l'éducation au point où l'échec de son enseignement est perçu comme celui de toute la scolarité. Parmi les nombreuses définitions de l'acte de lire qu'on a pu trouver autour du thème celle de (Galissou & Coste, 1976), paraît plus complète et se résume dans les points suivants :

- Action d'identifier les lettres et de les assembler pour comprendre le lien entre ce qui est écrit et ce qui est dit.
- Emission à haute voix d'un texte écrit. Le passage du code écrit au code oral suppose la connaissance des lois régissant cette transposition et constitutives d'une discipline dite orthoépique
- Action de parcourir des yeux sur ce qui est écrit pour prendre connaissance du contenu.

Nous différencions d'abord, de façon simpliste et provisoire, la lecture scolaire à haute voix et la lecture silencieuse de l'adulte qui s'informe et parcourt son journal pour y puiser quelques éléments dont l'ordonnance esthétique lui importe peu. Nous constatons d'ailleurs que l'élève qui lit son manuel est, le degré de concentration mis à part, dans une situation fort voisine de celle de cet adulte curieux. Il lit pour chercher, son attention tendue par la présence d'un détail et souvent si peu disponible qu'il laisse échapper une donnée essentielle dont la présence est passée inaperçue parce qu'elle était cachée de façon anodine dans la forêt des banalités du texte.

Une bonne pratique devrait donc donner l'aisance souhaitable, c'est-à-dire à la fois une facilité à déchiffrer telle qu'une compréhension globale intervienne rapidement et que cette besogne de reconnaissance n'obnubile pas l'esprit au point qu'il ne soit plus disponible pour transcender le mot à mot et atteindre à une vue d'ensemble, mais aussi une attention au signe assez scrupuleuse pour que l'insolite apparaisse comme tel et ne soit pas submergé sous la facile évidence du sens général. L'enfant qui quitte le premier degré possède-t-il cette pratique ?

Pour un petit écolier, lire un livre signifie réaliser un exploit personnel. Que ce soit par nécessité ou par plaisir, il se prouve qu'il est petit et qu'il peut faire comme les grands. Ainsi, lire signifie agir.

#### **4. Les élèves s'intéressent-ils longtemps aux associations des signes et des sons ?**

Non ! et nous les comprenons fort bien. Les adultes eux-mêmes ne pratiquent pas volontiers ce genre d'exercice. Les raisons qui nous incitent à lire ou à relire sont d'une autre nature. Nous lisons pour prendre connaissance d'une pensée exprimée. Et lorsque nous relisons, c'est pour atteindre des objectifs précis. Nous relisons, par exemple un texte officiel pour le comprendre avec exactitude et précision ; nous relisons une page d'histoire pour fixer des faits dans notre esprit ; nous relisons un poème ou une page bien écrite pour éprouver encore du plaisir. En règle générale, nous relisons pour mieux comprendre, pour apprendre ou pour goûter ce qui est écrit. Nous ne relisons pratiquement jamais avec la seule perspective d'associer des sons à des signes.

En partant de ces observations, ne serait-il pas possible de concevoir des leçons de lecture au cours desquelles, du début à la fin, tous les élèves, ou tout au moins les neuf dixièmes, seraient intéressés et réellement actifs ?

Si l'affirmation de l'importance de la lecture dans le processus d'éducation confine à la banalité, elle ne rend pas suffisamment compte, en revanche, de l'étendue et de la complexité des enjeux relatifs à l'enseignement /apprentissage de la lecture : Amener ses élèves à acquérir des clés de lecture pour entrer véritablement dans les livres, apprendre à y chercher des significations et à faire émerger les sens possibles.

#### **5. Une erreur fréquemment commise**

Le souci louable de ne pas mettre les enfants en présence de difficultés susceptibles de les décourager conduit de nombreux éducateurs à procéder de façon trop systématiquement synthétique, c'est-à-dire de s'intéresser surtout au montage des automatismes de la lecture. Pendant que certains élèves interrogés articulent lentement, les autres perdent leur temps, feuilletent leur livre, ne suivent pas et, peu à peu perdent le goût de lire. Cette constatation attristante faite par des éducateurs qui ont une longue expérience fait apparaître la nécessité de motiver profondément l'activité intellectuelle des élèves. La citation de Voltaire illustre bien cela : « *Quand on lit pour s'instruire, on voit tout ce qui a échappé lorsqu'on ne lisait qu'avec les yeux* » (Strodeur : 1996).

#### **6. Pour une motivation réelle**

L'enfant est de nature curieux et instinctivement désireux de connaître et d'explorer l'inconnu, poussé par cette envie illimitée à comprendre son environnement et tous les phénomènes naturels et les comportements qu'il observe autour de lui. Il n'arrête pas de se poser des questions sur tout ce qu'il ne peut pas comprendre et il se positionne toujours en quête d'explication et de justifications.

En lisant, l'enfant se retrouve et satisfait ses désirs et son besoin de s'éclairer de la connaissance et de la découverte. Ainsi, sa personnalité se développe harmonieusement et ses facultés créatrices se cultivent et s'ouvrent sur la richesse et la diversité du savoir lui apportant des réponses à des questions qui ne tarissent pas.

Pour mobiliser les esprits, ne négligeons pas les habitudes, bien sûr, mais suscitons aussi des désirs ; efforçons-nous de faire naître des besoins. Il est possible de faire naître et d'entretenir le désir de connaître et le désir de comprendre sans perdre de vue l'apprentissage des automatismes dont il est impossible de se passer. La gradation des difficultés, nécessaire pour permettre des succès qui eux aussi, entretiennent l'intérêt, peut être obtenu par un choix judicieux des textes à faire lire puis de questions de difficultés progressives et qui soient susceptibles de susciter effectivement des recherches.

L'élève sera capable de:

- reconnaître les phonèmes de la langue,
- réaliser correctement les phonèmes de la langue,
- reproduire des énoncés en respectant le schéma intonatif,
- identifier qui parle et de quoi dans une situation de communication simple,
- rapporter des faits simples de sa vie quotidienne en utilisant un vocabulaire appris,
- répondre efficacement à un message verbal simple,
- prendre sa place dans un échange à deux pour se présenter et parler de soi.

## **7. Une littérature pour enfants**

Les enfants ont besoin d'une littérature spécifique. Nous entendons par là une littérature qui s'adresse à leur âge et écrite sous différentes formes (audio-visuelle, narrative, théâtrale ou scientifique). Il est clair que de genre de littérature vise un public jeune qui a besoin de divertissement et de soutien pour développer ses facultés intellectuelles et se préparer à la vie.

La littérature pour enfants vise également à réveiller les potentialités de l'enfant, à animer son imaginaire, sa curiosité et ses prédispositions à la découverte et la création. C'est l'un des moyens artistiques qui participent au développement de l'enfance et à la construction de la personnalité des jeunes qui sont les hommes d'un futur proche. Cette littérature joue un rôle important dans l'éducation nationale et l'enracinement des valeurs morales et sociales en plus de son rôle dans l'ouverture de l'esprit sur les connaissances et les sciences.

Soulignons deux objectifs nobles de cette littérature :

- aider l'enfant à prendre conscience du sens de la vie et de sa valeur ;
- amener l'enfant à construire sa personnalité et ses rapports avec les autres. Développer l'altérité.

Cette catégorie de lecteurs se distingue par des capacités mentales, psychologiques et affectives différentes de celles des grands. La littérature qui lui est adressée établit une équation entre l'écriture et l'enfance. Au style approprié s'associe le terme « enfant » qui le précise avec toutes les significations relatives aux tranches d'âges de cette catégorie, leurs besoins et leurs vocabulaires afin qu'ils trouvent dans ce qu'on leur écrit le plaisir intellectuel et affectif.

Si la lecture constitue pour l'adulte un nécessaire outil d'accès à la presse, aux documents administratifs usuels et à la culture, elle est pour l'apprenant un moyen indispensable d'accès aux autres disciplines scolaires et le savoir scolaire à partir duquel il doit construire son propre savoir aux différents stades de sa progression.

## Bibliographie

- Chauveau., G. (1997). *Comment l'enfant devient lecteur*. Paris : Retz..
- Giasson, J. (2005). *La compréhension en lecture* .De Boeck supérieur.
- Galisson, R, Coste,D. (1976).*Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris,
- Jolibert,J, Romian,.H.(2001). *Pour une autre pédagogie de la lecture*. Ed. ERREUR
- Jolibert, J. (1994). *Former des enfants lecteurs*. Tome1.Hachette éducation.
- Jolibert, .J. (1986). « Apprendre à lire pour de bon sans manuel. » Dans Erudit. Québec français. Numéro 61, mars 1986. p. 48-51. [En ligne].sous la Direction de Gilles Dorion.URL : <<http://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1219122/49893ac.html?vue=resume>> consulté le 6/10/2019.
- Lafontaine,.D.(1996). *Performances en lecture et contexte éducatif*. De Boeck Supérieur.
- Lecocq, P. (1991). *Apprentissage de la lecture et dyslexie*. Editions Mardaga.
- Lecocq. P et al. (1996). *Apprentissage de la lecture et compréhensions d'énoncés*. Presse Uniiv.Septention.
- Ministère de l'éducation nationale. (2004). *Programme de Français 4ème année primaire*. Alger : ONPS.
- Robert, Jean-Pierre. 2008. *Dictionnaire de pratique didactique du Fle*. Editions OPHRYS.
- Strodeur, J (1996). *Outil pour enseigner*. De Boeck,
- Vincent. J, (1993). *La lecture*, Ed Hachette supérieur, Paris,